

EN PHRASES AVEC CELINE



LES TROIS MARIAGES DE L.-F. CÉLINE

Suzanne Nebout

C'est dans Londres que Céline planta les décors de *Guignol's band* et du *Pont de Londres* et c'est là qu'en 1915 il fit la connaissance de Suzanne Germaine Nebout, entraînée dans un bar. Elle était un peu plus âgée que lui, et lui témoigna tant de gentillesse et d'affection qu'il prit le parti de l'épouser, sans trop réfléchir, un peu par jeu, et aussi parce qu'il l'aimait bien.

Il est probable que ce mariage ait été motivé par les intérêts personnels de chacun, Céline souhaitant notamment prolonger son droit de séjour sur le sol britannique et obtenir des papiers d'identité en ce sens. L'acte n'est cependant pas transmis au consulat français, ce qui entraîne sa nullité. Trois jours après le mariage, Louis-Ferdinand Céline abandonne le domicile conjugal et embarque pour le Cameroun. Suzanne, affectée par ce départ précipité, continue malgré tout de signer de son nom d'épouse (Des Touches). Elle se rend en France et fait la connaissance de ses beaux-parents, espérant ainsi s'affirmer et obtenir des nouvelles de son mari. Le mariage de Céline avec l'illustratrice Édith Follet en août 1919 achève d'annuler la validité de l'union contractée en 1916. Atteinte de tuberculose, Suzanne Nebout se rend à Aix-la-Chapelle, en Allemagne, où elle est hospitalisée. Elle y meurt le 17 septembre 1922 à l'âge de trente ans. En décembre 1918, elle avait aussi contracté la grippe espagnole, dont elle était ressortie très affaiblie. De nombreux spécialistes ont noté les similitudes existant entre Suzanne Nebout et le personnage de Molly. Cette américaine, prostituée, entretient en effet une relation très particulière avec Bardamu et fait preuve d'un comportement admirable que le héros ne cesse de louer. (Wikipédia).



Céline en 1916

Le mariage eut lieu discrètement, le 19 janvier 1916, devant l'officier de l'état civil du district St-Martin en présence de deux témoins, Carolina Ode et Edouard Bénédicte. Louis figure sur l'acte avec le grade de lieutenant, domicilié 4 Leicester Street à Soho, et son nom est orthographié Des Touches. Suzanne se déclara sans profession, demeurant 475 Oxford Street. M. et Mme Destouches, qui n'avait pas été prévenus, n'apprirent l'évènement qu'un peu plus tard lorsque Suzanne, que Louis venait de quitter dans un réflexe de fuite qui lui est devenu cher, se présenta passage de Choiseul en disant simplement : " Je suis madame Destouches. " On imagine l'effet de cette déclaration, le coup de sang du père de Louis, la dignité des lamentations de sa mère et les plans qu'ils durent échafauder pour tenter de limiter les conséquences du

désastre. Louis, qui était majeur, n'avait eu besoin d'aucune autorisation pour contracter mariage. Son union était légalement parfaite et il n'y avait aucune possibilité d'annulation. Toutefois, par ignorance ou par négligence, ou parce qu'ils se doutaient que leur union ne serait pas de longue durée, Suzanne et

Louis avaient omis de faire transcrire leur mariage au Consulat de France où Louis pourtant avait été employé.



Edouard Bénédictus



Consulat de France à Londres

Au regard de la loi française ils pouvaient donc être considérés comme célibataires. Il n'est pas impossible que Fernand Destouches soit allé à Londres pour tenter d'arranger les choses avec un peu d'argent. En tout cas, lorsque Louis se fiança avec Edith Follet, son père, le docteur Follet, en fut averti, mais Fernand Destouches prétendit que ce mariage était nul pour vice de forme, ce qui était tout à fait inexact.

Suzanne Nebout accepta de disparaître comme elle était venue, et Céline affirma plusieurs fois à Lucette Almanson qu'elle était morte peu après leur séparation. Il existe pourtant quelque part en France du côté de l'Allier, une femme de sa génération qui porte son nom. Elle affirme n'avoir jamais été à Londres et n'avoir jamais connu un garçon de son âge qui s'appelait Louis Destouches.

Céline a toujours été remarquablement discret au sujet de ce premier mariage dont il n'avait évidemment pas lieu de se vanter, excepté dans *Féerie pour une autre fois* où figure une allusion à cette erreur de jeunesse et la confirmation du fait qu'elle serait morte. Il y raconta comment, en 1944, peu après le débarquement il aurait rencontré sa " belle-sœur ", qu'il n'avait pas revue " depuis des années ".



Leicester Square London

Rue Ravignan, s'entendant appeler par son nom, il se serait retourné : " *Marie-Louise !* ", et alors elle aurait évoqué devant lui " ... *Londres fin 17* [...] *Ah, tu serais resté avec nous !...* [...] *Janine serait pas morte !* Janine sa soeur... *c'était pas d'hier nos adieux... Je les avais quittées Leicester Square...* " et un peu

plus loin cet aveu : " [...] *j'ai commis qu'un crime dans ma vie, un seul, là, vrai... comme j'ai quitté mes petites belles-sœurs, pauvres fillettes en novembre 17... et pas des petites crevettes businettes !... Ah pas du tout ! des fleurs de poupées ! Minois !... éclat ! fraîcheur ! mutines !...* (*Féerie pour une autre fois 1, pp. 141-144*).

" Je les avais quittées Leicester Square... abandonnées sa sœur et elle... Je vois encore l'arbre, le banc, les fleurs... les piafs... les myosotis, les géraniums... c'est en plein Londres vous connaissez ?... en détresse là, orphelines d'homme... " (*Féerie pour une autre fois 1, Romans 4, p.76*)

Edith Follet

Créée en 1913, la Fondation Rockefeller était une gigantesque entreprise philanthropique dotée de moyens considérables. Au début de l'année 1917, une commission était venue d'Amérique pour enquêter sur la tuberculose en France. Ses constatations alarmantes provoquèrent l'envoi de la " Commission américaine de préservation contre la tuberculose ", plus connue sous le nom de Mission Rockefeller, qui allait faire circuler dans les provinces des " Equipes ambulantes de propagande ".

Le docteur Follet, président du Comité départemental d'Ille-et-Vilaine de lutte contre la tuberculose obtint que la première équipe soit envoyée en Bretagne où elle arriva le 10 mars 1918. Louis Destouches en faisait partie.

Louis était enchanté de participer à cette kermesse. Il avait de bonnes raisons de l'être puisqu'il avait quitté Paris et se trouvait pour la première fois de sa vie en Bretagne, sur

la terre de nombre de ses ancêtres, pour une grande balade, avec un métier tout neuf et si proche de la médecine pour laquelle il a souvent dit qu'il se sentait attiré depuis l'enfance.

Ne portait-il pas aussi l'uniforme ? Et pas n'importe lequel, l'uniforme américain ! La tenue des soldats du Nouveau Monde, fils de cette Amérique qui le fascinait étrangement et qu'il rêvait depuis longtemps de découvrir à son tour. [...] Louis, comme les autres membres de la Mission avait été reçu et fêté partout. De toutes les maisons qui s'ouvrirent à lui, c'est chez les Follet qu'il fut reçu avec le plus de chaleur, non seulement parce que leur fille avait été immédiatement séduite par lui, mais aussi parce qu'un fort courant de sympathie s'était rapidement établi entre Louis et le docteur Follet, qui n'était pas non



plus un homme comme les autres. La "roulotte d'hygiène" visita ensuite la Bretagne un peu dans tous les sens. Céline a raconté cette expédition à Claude Bonnefoy : " On faisait des conférences dans les écoles sur la tuberculose. On en faisait jusqu'à cinq ou six par jour. Les paysans à qui on s'adressait et qui parlaient surtout patois ne comprenaient pas toujours nos explications... Ils écoutaient sagement, sans rien dire... Ils regardaient surtout les films... On voyait des mouches se promener sur le lait... La pellicule cassait toutes les cinq minutes, ou sautait. Ça ne faisait rien... On réparait... " (Cahiers Céline 2, p.214).



[...] Née le 12 mai 1899, Edith Follet n'avait pas encore vingt ans. Elle avait été élevée loin du monde et de la façon la plus conventionnelle que l'on puisse imaginer, dans l'appartement de ses parents au n°

6 du quai Richemont. Elle était jolie, très douce, un peu romantique, et s'était éprise de ce jeune homme aux allures très modernes et libres qu'elle avait vu entrer un soir dans le salon de ses parents. Impeccablement sanglé dans son uniforme d'officier américain, Louis était beau et avait infiniment de charme.

Mariage à Quintin, Côtes-du-Nord

Le mariage civil et religieux fut célébré le 19 août 1919, sans aucun appareil. Edith était en blanc dans une robe mi-longue très simple et Louis portait un complet sombre, dont le pantalon était trop court, une cravate grise, un mouchoir en pochette et des souliers qui auraient été du goût d'Henry de Graffigny.

A la mairie, Louis Guillou, parrain du marié, Joseph Delaporte, Charles et Auguste Morvan servirent de témoins, et à l'église Notre-Dame de la Délivrande, ce fut un vieux prêtre, l'abbé Auffray, qui officia.

Le mariage civil se déroula sans histoire, mais, d'après le docteur Jacques François qui a recueilli à Quintin des témoignages de première main, la cérémonie religieuse aurait été émaillée de quelques menus



incidents : Louis aurait été tout à fait absent, comme dans la lune ; puis personne n'ayant pensé à apporter les alliances, Mme Follet dut aller les chercher à la maison ; quant au père de la mariée, " Emotions ? Distractions ?

plutôt inexpérience des lieux, le Docteur Follet resta couvert de son canotier " jusqu'à la fin de la messe, ce qui pourrait être aussi interprété comme une simple manifestation d'anticléricalisme.

Le lendemain, M. et Mme Louis Destouches étaient à Paris pour leur " voyage de noces ". Mais comme Edith n'attachait pas plus d'importance à ces usages que Louis qui prenait carrément plaisir à les piétiner, quelques jours plus tard ils étaient de retour à Rennes.



Louis-Ferdinand Céline à Rennes, vers 1924

Louis put alors mesurer l'ampleur du changement de décor qu'il venait de s'imposer en troquant sa panoplie de conquistador contre " [...] *des pantoufles, une robe de chambre à brandebourgs, un salon enfoui sous des housses...* " (Robert Poulet).

Louis paraissait avoir oublié les propos acides qu'il avait tenus sur le mariage en maintes occasions, et plus précisément lorsqu'il écrivait du Cameroun à ses parents pour leur exprimer son impérieux besoin d'aventures. Il s'était installé dans le mariage avec une aisance qui dénote ses remarquables facultés d'adaptation.

Le docteur Follet n'était pas un homme

ordinaire, et de son côté Edith était assez large d'esprit, mais Louis entraînait tout de même dans un cadre provincial et bourgeois. Il pouvait paraître d'autant plus étroit que Louis allait devoir étudier sous la direction de son beau-père, et que le jeune ménage s'installait au rez-de-chaussée du 6, quai Richemont, où les Follet lui avait aménagé une chambre et un salon. Louis obtient aussi le droit d'utiliser la bibliothèque du premier étage dont il prit petit à petit possession. Il y installa son cabinet de travail, dont les membres de sa belle-famille furent rapidement exclus.

Lucette Almansor

[...] C'est pour préserver l'avenir de Lucette que Louis décida de l'épouser. La décision fut prise à la hâte, à l'époque de la chute de Stalingrad, lorsqu'il eut la conviction que la guerre s'achèverait par une défaite de l'Allemagne.

Le mariage eut lieu à la Mairie du XVIII^e arrondissement de Paris le 15 février 1943. Il avait été précédé de la signature d'un contrat passé le 10 février en l'étude de Me Robert Thomas, notaire à Bougival et par lequel les futurs époux avaient opté pour le régime de la séparation des biens. Céline avait fait aussi un testament en faveur de Lucette.

Hormis Robert Denoël qui avait très protocolairement envoyé une gerbe de fleurs, le maire et les deux témoins, personne n'avait été averti du mariage, pas même la mère de Louis ni celle de Lucette. Le soir même du mariage Lucette avait écrit à sa mère : " Je me suis mariée aujourd'hui, ainsi tout à coup, simplement entre deux témoins, même un repas est impossible faute de ravitaillement ! Votre présence à Paris m'aurait fait tant plaisir. " (*Lettre inédite à sa mère, 15 février 1943*).

La magnifique danseuse

Après la publication de Mort à crédit Céline avait pris l'habitude de fréquenter le studio de Blanche d'Alessandri pour se détendre. S'abreuver de légèreté. Un privilège rare accordé par la maîtresse des lieux, avec parcimonie. Depuis quelques temps, Serge Perrault avait remarqué cet étrange visiteur qui avait le don de charmer cet austère professeur : " Louis savait y faire. Il était un peu dandy à cette époque. Il lui faisait du baisemain. Elle y était sensible. (Maroushka, Une enfance chez L.-F. Céline, Michel de Maule, 2011, p.46). "

Tous les témoignages qui sont parvenus



Jusqu'à nous sont unanimes sur son irrésistible charme. Sa haute stature, ses manières aristocratiques, sa façon de parler, de s'habiller, son bagout, mais surtout ses magnifiques yeux gris clair ne sont pas sans effet. Toutes parleront de " magnétisme " quand elles évoqueront Louis-Ferdinand Céline. Dans ses souvenirs, Lucette est au diapason : " Il avait aussi un côté Gatsby, nonchalant, habillé avec soin, décontracté, il était d'une beauté incroyable, les yeux bleus avec juste un petit rond noir à l'intérieur. " (Véronique Robert avec Lucette Destouches, Céline secret, Grasset 2001, p.48, dans Madame Céline, David Alliot, Tallandier, 2018, p.44).

C'est Hyacinthe Servonnet, maire du XVIII^e arrondissement qui officia lui-même en présence de deux témoins, Victor Carré, responsable du ravitaillement à la mairie, et Gen Paul. En sortant de la mairie, Gen Paul était furieux parce que rien n'avait été prévu pour le déjeuner ! Pour le calmer, Louis voulut bien qu'il monte à son appartement où Lucette leur improvisa une collation dont la médiocrité ne fit qu'augmenter sa colère.



A Copenhague, 1947 avec Bébert.

Lucette et Louis ne devaient plus se quitter jusqu'à la mort de Céline, sauf pendant ses mois de détention à Copenhague. C'est grâce à elle, à son courage et à sa constante affection qu'il surmonta les épreuves de la fuite en Allemagne, de la détention et de l'exil.

Il considérait qu'elle était apparue dans sa vie comme un ange venu le délivrer du mal et de la mort. Seul en cellule, il consigna dans des cahiers, souvent en plein délire, des idées désordonnées.

Lucette y apparaît toujours comme un envoyé de Dieu : " *Bien sûr bien sûr je devrais être mort depuis longtemps depuis 14. J'ai triché avec la mort. Lucette toute mignonne est venue me chercher. Je l'ai comprise la première fois qu'elle est montée me voir rue Lepic [...] Lucette est venue pour m'emmener cela c'est sûr je l'ai vu tout de suite [...] D'abord c'est*

Popol qui me l'a fait sortir de l'ombre - je ne la voyais pas - c'est un magicien Popol - " (Cahiers de prison inédits [1946 ou 1947] collection particulière).

Louis avait tout de suite aimé Lucette. Il appréciait ses qualités de cœur, sa discrétion, son côté très secret et sa générosité, aussi inépuisable que sa fantaisie. Ainsi, au tout début de leurs relations, quand il lui avait donné *Voyage au bout de la nuit*, il y avait apposé cet envoi : " A Lucette déjà si secrète au seuil de la vie. "

Il était aussi en admiration devant ses qualités sportives : " *Lucette elle c'est la bicyclette. Elle est jeune souple toute en muscles... Elle emballe littéralement, c'est un jeu pour elle la Butte, de la Trinité au Tertre... elle est là-haut en trois minutes... C'est beau la jeunesse que je dis. Moi je rame avec ma pétoire. (Maudits soupirs pour une autre fois, Gallimard, 1985, p.184).*

A

Korsor, 1948

[...] Et quand, de Klarskovgaard, il écrivait à ses amis, il y avait souvent quelques mots à son sujet. Il en parlait comme d'un vrai rayon de soleil dans l'interminable nuit de l'hiver danois, au bord de la très morne mer Baltique : " [...] même que Lucette plus vicieuse que moi y prend encore 2 bains par jour - à travers la glace, trésor ! le tempérament des femmes m'a toujours étonné - Quel brasier là-dedans ! J'ai tout tu sais - le Cirque - La danseuse - la Chienne - 12 chats... la ménagerie ! même un hérisson ! et 30 ou 40 mésanges. " (Lettre inédite à Marie Bell, 7 novembre 1949).



Et, dans une lettre à son ami le docteur Clément Camus : " *Il fait un temps abominable. Heureusement feu de bois et*

tourbe en permanence. Lucette prend trois bains par jour. On fait bien de se marier avec des filles de cirque, si l'on entend mener une vie de hasards ! Qu'aurais-je fait d'une muse diaphane ? Le vent l'aurait emportée depuis longtemps. " (Lettre à C. Camus, 14 juillet 1948).

Route des Gardes

1951. Le 1er juillet, ils quittent le Danemark. [...] Dès les premiers jours du mois d'août, Paul Marteau leur prêta une voiture et un chauffeur pour visiter des maisons autour de Paris. Rien ne convenait jamais mais ils finirent par découvrir à Meudon une maison avec un jardin, dont la vue sur la Seine et Paris les enchantait.

Situé 25 ter, route des Gardes, c'était un pavillon Louis-Philippard construit au XIXe siècle au cours d'une opération de lotissement réalisée par Eugène Labiche (ou par sa famille).

[...] Dès leur installation à Meudon, Lucette ouvrit un cours de danse " classique et de caractère ". Des enfants, des hommes et des femmes de tous âges et de tous milieux, beaucoup d'amateurs et quelques professionnels prirent l'habitude de venir chez elle. [...] Céline ne reprit pas tout de suite l'exercice de la médecine et il attendit près de deux ans pour demander sa réinscription à l'Ordre des médecins de Seine-et-Oise auquel il a de nouveau appartenu à partir du 16 septembre 1953.



Meudon, 1957

Il fit alors imprimer du papier à lettres professionnel, apposa une plaque à la grille de son jardin, reçut de temps à autre quelques malades et fit aussi des visites à domicile. Malgré le déclin de ses forces et la dégradation progressive de son état de santé il resta passionné de médecine, se tint au courant, recevant toujours ses confrères avec plaisir.

[...] Céline ne revit aucun membre de sa famille hormis son ex-femme, Edith Follet, et leur fille Colette. Après l'époque difficile de leur divorce, Edith et Louis avaient entretenu des rapports affectueux, surtout à cause de Colette. Après le retour de Céline en France, Edith vint une première fois à Meudon avec Colette, puis d'autres fois seule en taxi et Céline remboursait toujours le prix de la course.

En 1958, après le décès de son ex-belle-mère, Mme Athanase Follet, qui vivait à Paris chez sa fille, Céline écrivit à Edith une lettre de condoléances et à cette occasion une partie de son passé lui revint en mémoire.

" Ma chère Edith

Je t'embrasse bien, tout ce qu'on peut faire, dans ce cas, et prends bien part à ton chagrin, je devrais être avec toi, si je ne m'étais pas conduit si follement !

Marie Follet va rejoindre G. Sand elle était toute d'un autre temps. Elle m'a toujours fait du bien, j'ai gardé grand souvenir de ses très fastueux cadeaux (Degas) et son hospitalité - que j'ai été brutal aussi avec elle ! J'ai l'excuse, peut-être, en plus de ma bêtise, de mon horrible avatar d'oreille, *très faible excuse* ! J'espère te voir un jour à ton choix, entre nous, mon Dieu, sortir de la vie, rien n'est autre que souvenirs parfaitement innocents ! mais je tiens à ces souvenirs et à ton pardon.

Je t'embrasse bien.

Louis "

(François Gibault : Céline, Le Temps des espérances, 1985, p.169 ; Délires et persécutions, 1985, p.330 ; Cavalier de l'Apocalypse, 1998,

Parutions

Céline, le médecin-écrivain David Labreure - Editions Bartillat



Chez Céline, le statut du médecin et celui de l'écrivain se retrouvent étroitement et perpétuellement mêlés : à l'époque de *Voyage au bout de la nuit* (1932), celui-ci se présente avant tout en médecin, alors que c'est le romancier que les journalistes viennent interroger.

C'est donc bien parce que Céline est devenu écrivain par la suite que les écrits médicaux apparaissent, a posteriori, dignes d'intérêt. Ce dernier ne s'est contenté ni d'être seulement médecin, ni tout à fait uniquement écrivain.

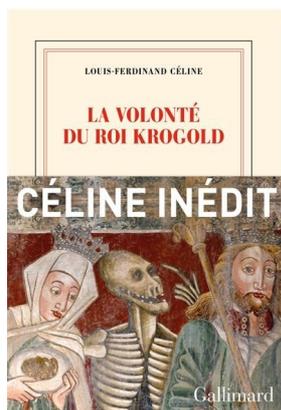
C'est ce continuel dialogue à trois voix entre l'homme, le médecin et l'écrivain qui sera au cœur de cet ouvrage.

Paru le 9 février 2023

" La Vieille dégoûtante "

Une nouvelle inédite issue des mêmes manuscrits retrouvés de manière inattendue en 2021, " **La Vieille dégoûtante** ", doit paraître **le 23 mars**, dans **le numéro 655 de La Nouvelle Revue française** consacré en bonne partie à Céline.

Gallimard doit ultérieurement refondre les volumes de la Bibliothèque de la Pléiade consacrés à Céline, ainsi que le roman *Casse-pipe*, paru inachevé en 1949, et qui sera augmenté de passages inédits.



« La Volonté du roi Krogold »

Après *Guerre* et *Londres*, un dernier roman inédit retrouvé dans les manuscrits de Louis-Ferdinand Céline doit être publié en avril, ont annoncé les éditions Gallimard. **La Volonté du roi Krogold**, conte médiéval que Céline appelait une « légende gaélique » paraîtra **le 27 avril**, selon un programme communiqué vendredi soir par l'éditeur.

Gallimard a précisé qu'il en publierait deux versions, l'une tapée à la machine par l'auteur, « datant de la première moitié des années 1930 », et intitulée *La Légende du roi René*, puis le manuscrit portant le titre finalement retenu, « pouvant être daté de 1939-1940 ». « Ces deux pièces majeures, inédites et diversement incomplètes, relèvent d'un même projet tout en se

distinguant par d'importantes évolutions stylistiques et narratives », a précisé la maison d'édition.

Ce nouveau roman, « dont les épisodes principaux se déroulent entre Bretagne et Scandinavie », raconte « la guerre menée par le Roi Krogold contre le prince félon Gwendor, le meurtre du procureur Morvan par le trouvère Thibaut, la passion de Joad pour la belle Wanda », a expliqué Gallimard.

Une nouvelle inédite dans la NRF, Céline n'avait pas convaincu son éditeur, Denoël, de publier cette œuvre qui se distinguait nettement du reste de ses romans, des fictions réalistes contemporaines. On en trouve des extraits dans l'un d'eux, *Mort à crédit*.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2022 CELINE EN PHRASES